

Chers amis,

Dans le *Süddeutschen Zeitung (SZ)* parut le 3 janvier 2014 un article détaillé sur l'ouvrage : « *Vril — une force occulte archétype dans la théosophie et l'ésotérisme néo-nazis* » de Julian Strube, Munich 2013, 222 pages, 19,90 €.

Parce que dans les deux textes, Rudolf Steiner est plusieurs fois cité, j'ai aussi lu :

« *Vril ou une humanité de l'avenir* » par Bulwer –Lytton, traduit par Günther Wachsmuth, Verlag am Goetheanum, 143 pages, 7^{ème} édition, 2010, 9 €.

Bulwer était connu comme l'auteur de « *Les derniers jours de Pompéi* ». « Vril » parut en 1871. Ce livre décrit une humanité future, qui peut manipuler ce qui est appelé « énergie Vril ». De la même façon que dans l'époque atlantéenne, les êtres humains savaient utiliser les énergies des plantes en germination et avec cela pouvaient voler à une hauteur modérée au-dessus du sol (voir « *Nos ancêtres atlantéens* » dans **GA 11**), ainsi, à l'avenir, cela sera de nouveau possible : « Tout ce qui existait autrefois dans le monde, revient. Quelque chose de particulier est à la base de l'énergie Vril. À présent l'être humain ne peut utiliser véritablement que la nature minérale. La force de pesanteur est minérale, l'électricité est pareillement minérale. Nous sommes redevables de la motricité du train au charbon. Mais ce que l'être humain ne sait pas encore utiliser, parce qu'il ne la comprend pas, c'est l'énergie végétale. L'énergie qui, dans un champ de céréales, fait pousser les chalumeaux, est encore une énergie latente, et l'être humain la forcera pareillement à son service comme l'énergie provenant du charbon. C'est Vril. C'est la même énergie, que les fakirs utilisent encore. Ils vivent dans l'atavisme... » (**GA 97**, pp.285/287).

Le titre de l'ouvrage de Bulwer, en anglais, est regrettable à partir de la façon de voir actuelle : « *The Coming Race* ». L'énergie Vril fut confisquée par des nazis et néo-nazis ésotéristes pour Hitler, pour sa prise de pouvoir et son retour attendu [!?, *ndt*]. Il existe une Société-Vril fictive inventée par des néo-nazis (voir wikipedia). Il ne suffit encore ensuite que de l'indication du renvoi à l'Atlantide, pour présenter ce mélange de non-vérités et de demi-vérités comme la plus grosse stupidité possible. Dans ce contexte plus vaste se trouve aussi dans l'article mentionné de la *SZ* à propos de Rudolf Steiner : « En 1923, Il [Rudolf Steiner] déclara l'ouvrage de Bulwer Lytton comme lecture obligatoire pour les élèves de la 10^{ème} classe Waldorf. Aujourd'hui, cela n'est plus vrai ». De sorte que le lecteur est censé une fois encore de penser : arrière plan raciste... etc.

Le mot « race » est devenu nominalistement, par le national-socialisme, un mot piège pour l'anthroposophie. Jutta Difurth confirma déjà ce piège, en utilisant contre Rudolf Steiner les termes théosophiques de « race », « sous-race » et « race-souche » sans aucun contexte pour tenter de comprendre ce que Rudolf Steiner avait à l'esprit avec cela. Le concept théosophique de race était plutôt pensé comme en rapport au temps. Le mot « race-souche [*wurzel-rasse*] » est en principe à comprendre comme le mot « Renaissance ». C'est pourquoi, Rudolf Steiner a remplacé par la suite ce mot par le terme époque. Et ce qui est pensé comme race avec l'hérédité, on peut en parler d'après Steiner, davantage que l'on remonte le temps. Mais plus on va vers l'avenir, davantage ce concept devient injustifié. Rudolf Steiner a déjà interprété les Noces de Cana (**Jean, 2**) de la manière suivante : Cana se trouve en Galilée, la Galilée fut le lieu du mélange des peuples, un Galiléen, c'était un « métis ». Pour Jésus l'avenir ne reposait pas dans le peuple ou dans la race, mais dans le mélange des mêmes, c'est pourquoi il accomplit son premier signe en rapport avec les forces héréditaires (mariage) en Galilée, et pas en Judée (**GA 103**, 5^{ème} conférence). Jésus est mort pour tous les êtres humains, le racisme est anti-chrétien. L'anthroposophie a pris naissance d'une impulsion-Christ, de par son essence même, elle ne peut pas être raciste : Les idéaux de race sont le déclin de l'humanité » (**GA 177**, 12^{ème} conférence).

De tout cœur vôtre,
Friedwart Husemann